

DE L'HABITAT

À LA PRATIQUE :

HABITER ?

Séance # 2 Vendredi 13 Avril
MMSH, Aix-en-Provence
Amphithéâtre

*Organisé par le collectif de doctorant.e.s SILAAM
sous la direction de Frédéric Saumade
Centre Norbert Elias, CREDO, IDEMEC, IMAF, IrAsia*

► Séance # 1
Vendredi 26 Janvier 2018
Campus Saint-Charles
Marseille
Amphithéâtre Massiani
9h00 - 17h00

► Séance # 2
Vendredi 13 avril 2018
MMSH
Aix-en-Provence
Amphithéâtre
9h00 - 17h00



silaam.org@gmail.com / silaam.hypotheses.org
Séminaire ouvert à tou.te.s

9h00-9h30 : Accueil des participants / Café de bienvenue

9h30-9h45 : Introduction de la journée

9h45-10h45 : **Luc PECQUET** (IMAF), « Séparer pour faire lien. Partition de l'espace et viabilité du bâti en pays Iyela (Burkina Faso) »

10h45-11h45 : **Marie DURAND** (CREDO), « Construire en béton : innovations architecturales et appartenances socio-spatiales à Mere Lava, Vanuatu »

12h00-14h00 : Pause déjeuner

14h00-15h00 : **Manel ZNAIDI** (IREMAM), « Habiter la grotte à Tataouine ! De la maison creusée à la maison construite »

15h00-16h00 : **Florence BOUILLON** (LAVUE-AUS), « De l'inconfort à l'hétérotopie : peut-on habiter dans un squat ? »

16h00-17h00 : Discussion animée par **Muriel GIRARD** (INAMA/ENSA-M) et conclusion de la journée

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

► Luc Pecquet (IMAF), « Séparer pour faire lien. Partition de l'espace et viabilité du bâti en pays lyela (Burkina Faso) »

Comment passer d'un espace de brousse, potentiellement dangereux, essentiellement incertain, à un espace viable, que l'on va rituellement qualifier d'habitable puis bâtir et, enfin, habiter effectivement ? Et que reste-t-il ultérieurement, dans un lieu habité, de ces qualités initialement requises pour s'installer, et qui sont établies progressivement par le suivi des procédures de recherche et d'acquisition un site où bâtir puis celles de la construction de la maison ? Quelles pratiques, notamment, leur sont redevables ? Ou quelles pratiques, dans une maison habitée, mettent en jeu ces qualités de l'espace et du bâti que les rituels et les opérations suivies depuis le choix du site ont instauré ? Ces questions seront abordées en nous intéressant au procès de construction d'une maison Lyela.

► Marie Durand (CREDO), « Construire en béton : innovations architecturales et appartenances socio-spatiales à Mere Lava, Vanuatu »

Au Vanuatu, comme plus généralement dans le Pacifique, construire une maison est un geste crucial qui ancre les personnes dans les lieux et leur permet de se positionner dans le paysage social. Sur l'île rurale de Mere Lava, au nord de l'archipel, les maisons désignées comme "coutumières", construites en matériaux locaux, et les maisons semi-permanentes en béton et tôles ondulées représentent des stratégies alternatives pour affirmer ces liens aux lieux et aux personnes.

A travers une analyse des processus de mise en œuvre ainsi que des attitudes par rapport aux nouveaux matériaux et formes de construction, locales ou importées, cette communication explorera la manière dont les continuités et les ruptures dans les gestes techniques et les réseaux sociaux mobilisés influencent les valeurs attribuées à l'habitat contemporain. Elle suggérera que, pour les gens de Mere Lava, la créativité et l'innovation font partie intégrante de pratiques de l'habiter spécifiques, incluant une idée de soin et d'attention aux lieux, et ouvrant des possibilités d'actions et de relations sociales et spatiales futures. Enfin, je montrerai comment ces continuités et ruptures techniques et sociales permettent aujourd'hui aux gens de Mere Lava de valoriser les maisons en béton en termes d' "histoire", affirmant une appartenance à la terre et à leur île d'origine tout en démontrant leur intégration à un monde globalisé et leurs capacités d'action sur le plan national et international.

► Manel Znaidi (IREMAM), « Habiter la grotte à Tataouine ! De la maison creusée à la maison construite »

Habiter la grotte dans le sud tunisien est énigmatique. Les origines de cet habitat partagent les études et les recherches en deux hypothèses. La première justifie l'apparition de

l'habitat troglodyte par la fuite des Berbères locaux au moment des invasions arabes de l'Ifriqiya au XIe siècle. Ils se sont retirés dans « la grotte refuge » (J. MAQUART, 1906) sur le djebel Demmer. Cette hypothèse défensive et militaire est reconsidérée. Les avantages climatiques de la grotte « fraîche l'été, chaude l'hiver » dans un milieu pré-désertique justifie le choix de cette forme d'habiter (A. ZAÏED, 1992).

La maison troglodyte à Tataouine est identifiée comme un espace féminin. Les tâches quotidiennes structurent les usages spatiaux. L'organisation interne de cet espace domestique montre une pratique spatiale polyvalente. L'emplacement du mobilier (G. LIBAUD, 1986) et le rapport quotidien à l'espace vécu (A. LOUIS, 1971 et 1975) montrent une flexibilité dans l'usage. Cet habitat est riche en symboles sémiologiques. La pratique spatiale du seuil par exemple est digne d'intérêt. Elle traduit la manière d'approprier l'espace domestique privé.

Cet habitat vernaculaire subit depuis un demi-siècle des évolutions irréversibles. La morphologie architecturale creusée est remplacée par une morphologie architecturale construite. La maison dite « moderne » construite avec les nouveaux matériaux, notamment la brique rouge, le ciment et le fer substitue à la maison troglodyte. Le village de Douiret est un exemple éloquent, qui présente une mutation rapide de l'habitat. Le village troglodyte de montagne est déserté. A partir de 1972, un nouveau village est aménagé à 2 km au pied de la montagne. Ce village est caractérisé par une mosaïque de formes d'habiter. A travers deux cas d'étude sélectionnés (séjours de terrain en février 2014 et en décembre 2016), nous interrogerons les nouvelles manières d'habiter. Nous exposons en premier lieu le cadre bâti de chaque exemple. Celui-ci sera la toile de fond pour étudier l'appropriation de l'espace habité à travers à travers l'observation de l'aménagement des objets et les usages spatiaux de différents lieux. Nous essayerons de répondre aux questions suivantes : A quel point l'urbanisation s'est-elle inscrite dans les pratiques d'habiter ? Les mutations dans la morphologie architecturale de l'habitat reflètent-elles une rupture avec les manières d'habiter troglodyte ?

► Florence Bouillon (LAVUE-AUS), « De l'inconfort à l'hétérotopie : peut-on habiter dans un squat ? »

Cette communication reviendra sur une enquête ethnographique au long cours conduite dans les squats du centre de Marseille dans les années 2000. Elle aura pour objet d'interpréter l'énigme que constitue, dans le contexte urbain de l'époque, l'attachement au squat exprimé par de nombreux habitants. A travers l'évocation de situations de squats observées in situ, nous tenterons d'établir les conditions de possibilité d'établissement d'un chez soi au sein d'un habitat caractérisé à la fois par l'inconfort, l'instabilité et la disqualification. Nous terminerons en interrogeant la pertinence du rapprochement entre squat et hétérotopie, soit le potentiel émancipateur de l'habitat non ordinaire.

► Muriel Girard (INAMA/ENSA-M) assurera la discussion générale de cette seconde séance du Séminaire Interlaboratoires d'Anthropologie Aix-Marseille.